

Arielle Dombasle

« J'ai rêvé ma vie »

PAR ÉRIC JANSEN

A lors qu'elle s'apprête à partir en tournée avec le spectacle *Les Parisiennes* et son « girls band », l'infatigable et imprévisible Arielle n'a pas renoncé au cinéma puisqu'elle vient de terminer son film *Alien Crystal Palace*. Passer du yéyé des années 60 à un film « très rock'n'roll, very wild » l'enchanté. Car vivre chaque jour de nouvelles émotions est son seul moteur.

Votre définition du bonheur ?

Je pense toujours à une phrase de Cosima Wagner : « Où est donc cet heureux temps où j'étais si malheureuse ? » Car le bonheur se paye toujours. Mais j'ai une nature joyeuse. Bien sûr j'ai connu des drames. Il y a alors une sorte de discipline à avoir, une application à regarder les autres et à fuir l'introspection. Je suis quelqu'un d'irréfléchi, je vais un peu aveuglément vers là où je pense avoir des émotions, où je vais être terriblement vivante. Quitte à faire de grosses bêtises ! J'aime tout essayer, cela procure une forme de gaieté, l'innocence du débutant, c'est très important.

Un petit bonheur dans la journée ?

Boire une tasse de thé, croiser un regard aimant ou un regard de désir. Et chanter bien sûr... On est ébloui par soi-même !

Plutôt organisée ou au petit bonheur la chance ?

Je suis très rigoureuse, j'ai un côté petit soldat, j'ai fait beaucoup de danse classique, les femmes que j'ai le plus admirées étaient les danseuses des classes supérieures. La discipline pour arriver à la totale grâce.

Est-ce plutôt la sagesse ou l'insouciance qui rend heureux ?

J'ai une part d'insouciance, mais aussi du courage, je n'ai peur de rien, je tiens ça de mon enfance au Mexique. La seule chose que je crains, ce sont les chagrins d'amour.

Existe-t-il un bonheur au féminin ?

Les nuisettes en soie taillées en biais !

Couchée tard ou levée de bon(ne) heur(e) ?

J'aime me coucher tôt. Comme les Américains, je peux dîner à 19 heures et avoir ensuite une longue soirée pour lire, voir un film, rêvasser. En revanche, Bernard-Henri (*Lévy, son mari, ndlr*) est un couche-tard, alors il y a parfois un hiatus.

Votre mélodie du bonheur ?

Les baisers ! Le moment où je suis le plus heureuse, c'est dans l'extase d'un baiser.

Plus qu'un air d'opéra ?

Mais l'opéra me donne envie d'embrasser... La Callas, *Casta diva*, *La Sonnambula*, et aussi Haendel, Purcell... J'ai chanté beaucoup de musique sacrée, cela procure une forme de bonheur, d'élévation. On est au-dessus de notre condition de mortel.

Le goût du bonheur ?

J'aime les choses très fortes, qui me rappellent le Mexique, tout ce qui est comme du feu, et inversement le petit sablé au beurre, le thé Lapsang Souchong, des fraises à la crème.

Le parfum du bonheur ?

Mon parfum bien sûr, *Le Secret d'Arielle*, chez Mauboussin. J'ai mis dix ans à le concevoir, avec de la rose nacrée, de la tubéreuse, de l'iris, et du musc qui attire...

Le bonheur est-il dans le pré ?

Plutôt la mer, le Pacifique, avec ses immenses vagues qui sont comme des serpents de jade.

Pour vivre heureux vivons...

Dans le faisceau de la lumière tout en sachant en sortir. En fait, je suis très secrète.

Avez-vous trouvé la clef du bonheur ?

Oui, il y en a même plusieurs, je dirais que j'ai un trousseau !

De quoi ouvrir toutes les portes...

Et les refermer à double tour ! ♦

Les Parisiennes, 16 dates à travers la France et deux soirées à l'Olympia les 18 et 19 décembre.

